



UNE EXPÉRIENCE DE SENSIBILISATION AUTOUR DE LA GÉOPOLITIQUE GENRÉE DES COURS DE RÉCRÉATION

Nadine PLATEAU

Militante féministe

Le festival de films de femmes «Elles tournent»¹ a pour objectif de susciter un autre regard sur le monde en valorisant la production cinématographique des femmes. Non seulement ses organisatrices proposent quatre jours par an de projection de films de réalisatrices – la dixième édition s'étant déroulée en janvier passé à Bozar et au Vendôme – mais elles sont également actives tout au long de l'année, soit en présentant des films à certaines occasions et pour des associations (ce qu'elles appellent «On the road»), soit en faisant un travail de formation dans le contexte scolaire. C'est dans ce cadre que, depuis la création du festival, Dani Frank organise chaque année une séance spéciale pour les élèves d'écoles bruxelloises et qu'au cours de l'année 2016-2017, elle a mené, avec la collaboration de Nele Pigeon, un projet plus ambitieux. Dani et Nele m'en ont parlé avec beaucoup d'enthousiasme. Voici un condensé de notre conversation.

À l'origine du projet, un film intitulé «Espace» qui avait été présenté au festival de 2016. Ce court-métrage, réalisé et monté en 2014 par Eléonore Gilbert, met en scène une petite fille âgée de neuf ans qui explique, dessin à l'appui, comment les garçons monopolisent l'espace de la cour de récréation et l'excluent du foot alors qu'elle aimerait jouer avec eux. Dans le long plan séquence qui constitue une bonne moitié du film, elle nous raconte comment elle argumente et propose des solutions sans aucun résultat. En 15 minutes, nous découvrons les subtilités d'une géopolitique de l'espace public à l'échelle d'une cour d'école.

Pariant sur la pertinence d'«Espace» comme outil de formation, les organisatrices du festival ont répondu à un appel à projet du Ministère du droit des femmes («Alter Egaux») en proposant une sensibilisation des futur.e.s enseignant.e.s à partir de ce film, dans le cadre du cours «Approches théorique et pratique de la diversité culturelle et de la dimension de genre»². Le projet fut accepté et mis en œuvre dans les sec-

tions pédagogiques de six Hautes écoles. Au début, Dani et Nele ont envoyé à toutes les directions des Hautes écoles comportant une section pédagogique, un courrier proposant une animation gratuite autour du film «Espace» dans le cadre d'un projet soutenu par la FWB. N'ayant reçu aucune réponse (ce qui en dit long sur l'intérêt que cette question suscite !), elles procédèrent alors via des contacts personnels en s'adressant directement aux enseignant.e.s en charge du fameux cours et purent organiser des séances à Bruxelles, Mons, Tournai, Malone et Liège. Les animations dans les Hautes écoles à destination des étudiant.e.s ont mieux fonctionné que celles organisées à destination des enseignant.e.s dans le primaire ou le secondaire. Les jeunes semblent avoir dans l'ensemble une plus grande ouverture à cette question que les adultes, sans doute préoccupé.e.s par d'autres problèmes.

L'animation, qui durait une heure, a évolué au cours du temps, les organisatrices ayant rectifié le tir en tenant compte de leurs expériences et des retours des étudiant.e.s.

Au début, elles introduisaient le sujet en se référant à l'intitulé du cours et abordaient la différence entre sexe et genre, mais les étudiant.e.s qui n'avaient pas toujours eu d'initiation à la problématique, étaient fort démunis par cette approche trop théorique. Une autre amorce consistait à demander aux étudiant.e.s si elles ou ils avaient vécu ou entendu parler d'expériences discriminantes pour les filles, une question qui ne suscitait pas non plus beaucoup de réactions. Elles ont alors procédé autrement en commençant par demander tout simplement : «Pouvez-vous citer trois noms de réalisateurs et de réalisatrices ?», et là, tout à coup, ces jeunes se rendaient compte de leur ignorance quant à la participation des femmes à la production cinématographique. Ensuite, Nele présentait brièvement le film puis invitait les étudiant.e.s à prêter attention à certains aspects techniques et à noter ce qui leur semblait être des phrases importantes. Comme les étudiant.e.s repéraient vite les manifestations de la discrimination sexiste, certaines phrases revenaient régulièrement telles que : «*Les garçons m'interdisent de*



"Espace", un film d'Éléonor Gilbert, France, 2014, documentaire, Les Films cabanes, 8 minutes

jouer au foot ; je ne peux pas faire confiance à la maîtresse ; sortez du terrain les filles ; j'aime pas jouer avec les garçons ; les cordes à sauter, c'est que pour les filles », etc.

Après le film, Nele enclenchait le débat sur le film. Que voulait la réalisatrice ? Comment y arrivait-elle (avec quels moyens techniques) ? Les étudiant.e.s décodaient facilement le message du film, à savoir que l'aménagement de la cour de récréation construit de l'inégalité parce qu'elle inscrit dans l'éducation que les garçons occupent la plus grande part de l'espace en jouant au foot tout en reléguant les filles à la périphérie. Suite à quoi, ils et elles échangeaient leurs expériences personnelles car chacun.e a un vécu particulier de la cour de récréation. À la question des animatrices : « *En tant que professeur, quelle solution proposeriez-vous à la petite fille ?* », les étudiant.e.s tentaient de répondre en faisant des propositions bien concrètes comme « une fois par semaine, tout le monde joue au foot », aussitôt rejetées car « *on ne peut obliger tout le monde à jouer au foot* ».

Enfin, passant de la cour de récréation à l'espace public, Dani élargissait le débat en s'appuyant sur les recherches du géographe Yves Raibaud qui a étudié l'offre de loisirs dans la ville de Bordeaux et constaté que les deux tiers des activités mises en place par les pouvoirs publics sont destinées aux garçons. De tels chiffres parlent très fort aux jeunes, les font réfléchir à l'espace public, au fait par exemple qu'il n'y a pas de toilettes pour les femmes, que les rues portent majoritairement des noms d'hommes etc. Le plus souvent, les étudiant.e.s tombaient des nues, ils et elles n'avaient jamais pensé à cela. Or, prendre conscience de ce que la cour de récréation est

le premier espace public pour les enfants et que son aménagement comme celui de la ville crée de l'inégalité entre les personnes, est essentiel pour de futur.e.s enseignant.e.s qui ont le souci de combattre les conditions d'apprentissage discriminantes. Les étudiant.e.s découvraient alors que, de même qu'il est possible de changer la ville, de la rendre plus aimable aux femmes et plus égalitaire, on peut assez facilement apporter des changements dans la cour de récréation susceptibles de favoriser un développement plus harmonieux des filles comme des garçons.

À la fin de l'animation, un quizz était distribué qui permettait aux étudiant.e.s de tester leurs connaissances sur la place respective des femmes et des hommes dans la ville. Les questions portaient tant sur les parts de budget communal allouées aux loisirs dont ne profitent que les hommes, que sur les causes de l'absence des filles dans les *skate parks* ou du sentiment d'insécurité. Pour clôturer, un formulaire d'évaluation était distribué.

Dans l'ensemble, l'animation a été très bien perçue, le film s'est révélé un excellent outil de sensibilisation à la discrimination filles/garçons. Les séances ont été si positives que les enseignant.e.s des Hautes écoles ont demandé aux animatrices de revenir l'année suivante. Les commentaires et réactions ont dépassé largement les attentes de celles-ci.

Des réticences se sont toutefois manifestées lorsque les étudiant.e.s avaient l'impression que Dani et Nele arrivaient avec un discours unilatéral (« trop féministe ») ; certain.e.s alors cherchaient des contre-exemples ou faisaient des blagues, ce que les animatrices acceptaient car il n'était pas dans leurs intentions

d'imposer une vision mais plutôt d'encourager à réfléchir et à nuancer. D'autres étaient content.e.s que ces questions soient abordées, comme les garçons qui n'aiment pas jouer au foot. Tout le travail des animatrices a consisté à écouter, à faire attention à la parole de toutes et tous, à accepter les contre-exemples de manière à ce que étudiantes et étudiants se rendent compte que le problème de l'inégalité dans la cour de récréation est systémique et non pas individuel. Selon Dani et Nele, il est particulièrement difficile, lorsqu'on porte une casquette féministe, de dire qu'on pense à toutes et à tous et que ce que l'on veut, c'est l'épanouissement de l'être humain.

L'expérience d'« Elles tournent » est malheureusement un projet *one shot*, c'est-à-dire qui ne sera pas intégré de manière pérenne dans le cursus. S'il est clair que les enseignant.e.s des Hautes écoles continueront d'utiliser le matériel proposé lors de l'animation, cela ne concerne jamais que six Hautes écoles. Il faudrait, pensent Dani et Nele, que le film soit acheté par le Ministère au titre d'outil pédagogique et puisse tourner dans les écoles. Cela reste un souhait malheureusement. ■

1 Voir le site du festival: <http://ellestournent.be>

2 Cours de 30 heures obligatoire une fois dans le cursus des futur.e-s enseignant.e-s du maternel au régendat. Ce cours qui au départ n'incluait que la diversité culturelle s'est vu attribuer la dimension de genre en 2005 sans que les enseignant.e-s ne reçoivent de formation adéquate.